asbl Association des Aînés
Ecoles Sainte-Elisabeth

Rue Louis Loiseau 39
B-5000 Namur

Belgique-België
P.P.- P.B.
5100 Jambes
BC 23701

P 00 15 06

RencontreS

Revue de l'Association des Aînés
Ecoles Sainte-Elisabeth - Namur
asbl

Numéro 5

Revue semestrielle
Editeur responsable : M.Th. Philippot-Pirson - Rue des Verdiers, 8 - 5000 Namur

Sommaire

Éditorial par le
Dr Georges MALISOUX
Page 1

Mot de la Présidente
Page 3

Johan SILLIARD
Un passionné de la recherche
Page 4

Marie MATHY
Infirmière SC au Relais Santé Namurois
Page 6

Isabelle GRÉGOIRE
Isabelle LARDINOIS
Les Inf-Isa
Page 9

Françoise HUSSIN
Les Soins Intensifs : une passion transmise
Page 12

Prendre le temps d'être sage-femme : Les 100 ans de l'UPSFB
Page 14

Le journalier 2012
Page 15

En souvenir de Marie-Claire VERVOTTE
Page 20

Carnet de famille
Page 21

D'emblée, lors de la création de notre association, nous avons voulu mettre en avant l'esprit d'humanité et de respect de l'autre et ce dans toutes les activités proposées.

Nous voulions aussi insister sur l'entraide entre tous les membres que ce soit au niveau intellectuel, matériel et moral.

Dés lors, lorsque se posa la question d'un partenaire financier pour gérer nos activités bancaires, ces mêmes valeurs ont guidé nos pas. Notre choix s'est alors porté sur la banque TRIODOS qui privilégie le développement d'une société axée sur le respect de l'homme, de la nature et de la culture.

Nous adhérons pleinement aux projets financés par cette banque, projets qui s'inscrivent dans un esprit fraternel et dans une économie durable et solidaire.

Banque Triodos
La banque durable

EPARGNE ET PLACEMENTS
CREDITS HYPOTHECAIRES ET PROFESSIONNELS

CONTACT

Bernard Poncé
Votre agent délégué Banque Triodos, agréé CBFA 024556 A-cB
Informations - Conseils en placements - Ouvertures de comptes

Sur rendez-vous : Av. du Parc 8 - 5004 Bouge (Namur)
081 / 73.35.34 - 0494 / 72.57.53
Info@lignebleue.biz - www.lignebleue.biz

Rdv possible chez vous, partout en Wallonie et à Bruxelles

L'éditorial du Docteur Georges MALISOUX

Le pays où l'on arrive toujours…

Princes ou gueux, riches ou pauvres, puissants ou misérables, nous avons tous rendez-vous *au pays où l'on arrive toujours…*

Le carrousel de la vie tourne et tout va bien au pays des merveilles.
Jusqu'au jour où…

Jusqu'au jour où un improbable infarctus, un invraisemblable AVC, ou un impensable cancer pulvérisent tout !

La sirène de l'ambulance réveille votre quartier.
Vous voici arraché à votre chère maison, sans ménagements, sans aucun sentiment.
Votre petite vie bien réglée, vos prétendues obligations professionnelles ou autres, tout bascule de l'autre côté du miroir.

Vous voici projetés dans l'autre univers, où tous vos repères sont chamboulés.
Dans ces couloirs blancs, dans ces espaces impersonnels, plus d'horaire, plus de jour, ni de nuit, plus de repos ni de repas.
L'angoisse vous étreint.
La perspective de l'impensable s'impose soudain : la mort, la fin, la séparation, l'après…

C'est là que l'on se sent seul, désemparé : y a-t-il quelqu'un pour m'entendre, pour m'aider ?
Qui va m'écouter, recevoir mon angoisse, répondre à mes questions ?
Que se passe-t-il ? Que fait-on ? Qu'est-ce qu'on attend ? Quand, Comment, Pourquoi ?

Quel visage apparaîtra lorsque la porte s'ouvrira enfin?
Qui est cette personne ? Est-ce un médecin ou une infirmière ?

Comment lui dire mon angoisse ? Peuvent-ils me comprendre ?
Peu importe, aidez-moi, j'ai vraiment besoin de vous !!!

Des « femmes ou hommes en blanc », j'en verrai défiler…
Certains sont pressés…la surcharge de travail peut-être ?
D'autres, impassibles, taciturnes, fermés…Mal dans leur peau ? Problèmes familiaux, professionnels ?
D'autres directifs, froids, imbus de leurs personnes ?

Et puis il y eut cette Femme, ou cet Homme, (remarquez la majuscule !)
J'ai immédiatement ressenti de sa part une réelle compassion.
C'était vrai, c'était sincère.
Comment cette personne pouvait-elle si bien comprendre ma peine ?
Comment a-t-elle pu si rapidement et si efficacement répondre à mes attentes, et atténuer ma souffrance ?
Comment cet ange gardien a-t-il pu soulager et consoler le malade et la famille désemparés par la brutalité du destin ?

Quelle infirmière, quel infirmier serez-vous ?
Quelle infirmière, quel infirmier souhaiterez-vous voir apparaître à votre porte, lorsque, inévitablement, cette « petite fin d'un monde » se produira un jour, prochain peut-être, pour un être cher, ou… pour vous-même ?

Georges Malisoux,
Ancien enseignant et
Candidat malade…

Le mot de la Présidente

Nous vous proposons maintenant notre sixième revue. Nous avons acquis, progressivement, notre « vitesse de croisière » : cette revue est et doit rester un lieu de « RencontreS ».
Nous sommes particulièrement heureux de constater que plusieurs proposent des articles, et d'autres acceptent volontiers de faire état de leur parcours professionnel.

Nous essayons de tenir compte des remarques et suggestions, toujours bienvenues. C'est ainsi que nous pourrons progresser. Ainsi, il nous avait été demandé de donner des nouvelles de l'école. Il est en effet intéressant de constater qu'elle est en perpétuelle mouvance. Le nombre d'étudiants ne cesse de croître, les contacts avec l'extérieur se multiplient, qu'ils aient lieu en Belgique ou à l'étranger… Nombreux sont les pays européens ou non, où des stages ou des voyages documentaires ont lieu. Une nouvelle rubrique, rédigée par la direction ou des enseignants a donc été conçue. Petit clin d'œil à une activité, oh combien prenante, de la formation, elle a été intitulée « Journalier ». En effet, la forme de ce « rapport de stage » a bien évolué au cours de la dernière décennie : informatisation oblige… Mais il est un temps pas si lointain que ça (« mais que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître… »), où, outre la présentation d'un patient dans toutes ses composantes physiques, mentales et sociales, dans un stage, il était exigé de relater au jour le jour, les activités réalisées, d'où le terme de « journalier »…

Par contre, il nous avait été suggéré de présenter les évolutions des techniques de soins : il nous est difficile de satisfaire à cette demande. En effet, si la base est identique, quel que soit le terrain professionnel, le matériel peut être différent et demande de la réflexion permettant de se conformer au contexte du soin. Les enseignantes-infirmières insistent énormément sur cette compétence. Il convient de préciser que les stages ont lieu dans plus d'une trentaine d'institutions hospitalières différentes, en Belgique, en France et au Luxembourg, sans compter la quinzaine de MRS, les institutions psychiatriques, soins à domicile, stages en crèche, écoles maternelles, qui accueillent des étudiants…!
Tenant compte de ce contexte d'expériences de stages diversifiées, et géographiquement dispersées, la formule adoptée pour l'évaluation des compétences pratiques a très largement évolué : on parle maintenant de « pratique réflexive », en insistant sur les capacités d'adaptation de l'étudiant dans une situation donnée, avec, toujours comme but premier, de viser l'excellence dans les soins.
Des cours très complets, reprenant les techniques de base, sont disponibles en bibliothèque, pour qui est intéressé.

Nous vous souhaitons bonne lecture !

Marie-Thérèse Philippot-Pirson

Un passionné de la recherche

Johan Silliard (4ème SIAMU 2002)

Diplômé infirmier gradué, Johan se dirige vers la formation SIAMU, pour pouvoir travailler aux urgences, comme il dit « …sans savoir… », puisqu'il n'y avait pas encore réalisé de stage
Cependant, c'est d'abord aux Soins Intensifs du CHR qu'il va être engagé, à la fin de son année de spécialisation. Il y travaillera 2 ans, avant de rejoindre les Urgences, qui constituaient son objectif premier.

A l'heure actuelle, il fait partie du PIT (Paramedical Intervention Team), équipe d'intervention constituée de 2 secouristes-ambulanciers et d'1 infirmier « SISU », se situant entre l'ambulance classique comprenant 2 ambulanciers, et le SMUR, constitué d'un médecin et d'un infirmier « SISU ». Dans le cadre du PIT, il travaille avec des ordres permanents, en ce qui concerne les traitements et les médications. Ainsi, les infirmiers peuvent, si nécessaire, immédiatement administrer des antalgiques lorsqu'ils sont appelés auprès d'un patient souffrant par exemple d'une fracture du col du fémur, sans attendre son admission à l'hôpital ce qui engendre une nette amélioration dans la qualité de prise en charge du patient.
Confronté quotidiennement au transport de patients, Johan est aussi chargé du cours de manutention, dans le cadre de l'aide médicale urgente, en 4ème SIAMU.

Outre ces activités professionnelles en relation directe avec sa formation d'infirmier spécialisé, Johan collabore avec plusieurs sociétés pharmaceutiques, à des programmes de recherche en pneumologie et en médecine interne. Son rôle de coordinateur d'études cliniques consiste, en fait, à mettre en pratique des protocole théoriques d'études,
Des patients acceptent de participer au test de nouveaux médicaments, prêts à être mis sur le marché, mais ce ne sera le cas que dans les années qui suivent, au terme de l'octroi des ultimes autorisations.

Johan gère et coordonne une équipe constituée de 4 infirmiers spécialisés en SIAMU et d'une secrétaire au sein d'une petite structure qu'il a créée. Les infirmiers réalisent le suivi de ces patients, suivant un protocole théorique d'étude.
La supervision médicale et scientifique est assurée par un médecin spécialiste.

Par exemple, si un patient atteint de BPCO accepte de tester un nouveau produit, différents actes techniques (spirométrie, électrocardiogramme, biologie) seront pratiqués avant, pendant et après le traitement. Dans certains cas, l'effet pharmacocinétique du produit doit être observé, ce qui implique plusieurs prélèvements sanguins quotidiens. Les patients ont un suivi médical optimal et apprécient l'amélioration notoire de leur bien-être et de leur état subjectif.

Tous les actes sont pratiqués par les infirmiers. Johan estime que leur formation en SIAMU les a rendus plus attentifs et autonomes, En outre, il estime que son stage aux soins intensifs « sous le regard expert de Mme Bauvin » (sic) et des équipes du CHR ainsi que son expérience professionnelle dans ce service où précision, compétence et conscience professionnelle sont les maîtres-mots, ont largement contribué à le rendre plus rigoureux, qualité indispensable à tout professionnel de la santé, certes, mais en particulier dans le contexte où il évolue.

Notre ancien a fait sienne la devise « Adopt, Adapt, Improve », ce qui nous montre sa volonté de compléter ses compétences, de les améliorer et de progresser.
Les horaires flexibles pratiqués dans les services d'urgence lui permettent de faire face à ses 2 occupations professionnelles, mais, comme il dit, « le fait d'être célibataire, sans charge de famille », lui autorise cet emploi du temps chargé. Cette vie bien remplie lui convient tout à fait. On le sent d'ailleurs passionné tant par ce travail de recherche, que par les urgences. D'un côté comme de l'autre, il convient d'être toujours attentif aux besoins des patients et d'avoir le sens de l'observation et de l'organisation bien aiguisés !

Outre sa devise, Johan souhaite transmettre un message aux jeunes diplômés : « Ne craignez pas de saisir les opportunités qui s'offrent à vous, foncez ! Notre vie professionnelle est passionnante mais c'est nous qui la créons ! »

Marie Mathy, infirmière en Santé Communautaire (2007) au Relais Santé Namurois

Comment en suis-je arrivée ici aujourd'hui ?

Depuis toute petite, j'ai eu l'occasion de prendre soin de mes proches, mes parents veillant à accompagner jusqu'au bout et de la manière la plus présente possible mes grands-parents. Ma propre maman étant déjà infirmière de formation, le domaine du soin à l'autre me fut donc quelque chose de connu et de naturel, dès mes premières années.

C'est donc assez naturellement qu'une fois mes humanités terminées, j'entamai mes études d'infirmière…et me retrouvai par la même occasion face à un énorme choc. L'aspect que je connaissais des soins et de l'accompagnement de la personne malade ou (momentanément) dépendante était fort différent de ce à quoi je me retrouvai confrontée au cours de mes stages, l'univers hospitalier n'étant pas toujours propice au développement de la relation d'aide et de l'écoute que je croyais intimement liées à la profession infirmière. Aurais-je dû me diriger vers des études d'assistante sociale ou de psychologue ? Avais-je raté ma vocation ?

Pleine de question, n'ayant pas de réponse immédiate, je poursuivis mes études. Heureusement. Dès le début de ma deuxième année, je réalise un stage de deux semaines en psychiatrie. Le hasard, la chance ou le destin firent que je fus placée dans un service aigu, sous la supervision directe d'une infirmière elle-même spécialisée en santé communautaire. Et là, le déclic se produisit. Quel épanouissement, quel bonheur de pouvoir faire entrer en résonance soins du corps et soins de l'esprit ! Enfin un lieu de stage où j'étais en accord avec moi-même et où je pouvais développer mes compétences relationnelles autant que celles directement en lien avec les soins infirmiers. J'y fis mon premier entretien mais aussi ma première prise de sang, mon premier pansement complexe mais aussi mon premier accompagnement social…

Le fait d'avoir eu la chance d'être accompagnée par une infirmière « sociale » me permit aussi d'aborder les doutes qui me tenaillaient depuis le début de mes études. Etais-je faite pour les soins infirmiers, moi qui n'arrivais que difficilement à m'épanouir dans l'univers hospitalier conventionnel ? Et la

réponse vint de manière tout aussi forte…mais pourquoi chercher à tout prix à me modeler pour convenir à l'hôpital général ? Les soins infirmiers m'intéressaient au plus haut point certes,…mais je n'arrivais pas à les faire passer en priorité par rapport à mes attentes relationnelles et sociales.

La solution m'apparut alors comme évidente. J'allais poursuivre mes études dans l'optique de réaliser la spécialisation en santé communautaire afin de pouvoir être en adéquation avec mes valeurs professionnelles : réussir à allier soins infirmiers de qualité avec un travail relationnel humain, empathique et à l'écoute des besoins propres de chaque individu, aussi précaire, marginalisé ou fragile soit-il.

La santé communautaire ne me déçut pas. La possibilité de répartir et d'organiser soi-même le genre de stage recherché me permit de m'épanouir et de développer mes connaissances dans le domaine qui naturellement m'attirait le plus : la psychiatrie.

Ainsi, ce fut pour moi l'occasion de travailler à la prison de Namur, dans les ailes des détenus mais également à l'annexe psychiatrique. Si j'y ai connu des moments humains forts, j'y ai également réalisé des soins que je n'aurais que difficilement pu trouver en dehors de services spécialisés : plaie par arme blanche, grandes zones de brûlures, suivi de rupture de tendons, injections en intra-musculaires, vaccination en collaboration avec le médecin de la prison, retrait de plâtre, suivi de personnes sidéennes ou cancéreuses, éducation à la santé et prévention contre la transmission de l'hépatite, entretien de soutien, …

Tant de besoins et d'actions à réaliser en un même endroit. Aucun service hospitalier ne m'avait jamais fourni autant de stimulations. Mes autres stages furent de la même veine : hôpital de jour psychiatrique en Belgique et hôpital de jour psychiatrique en Roumanie. Cette volonté d'aller vers l'autre, de dépasser les idées reçues et surtout l'environnement connu fut comblée par le projet Léonardo qui me permit, avec trois collègues de partir 3 semaines en Roumanie. Le travail dans les bidonvilles ainsi que dans l'hôpital de jour nous permit de découvrir une réalité tellement rude mais aussi des contacts tellement humains. Ce fut une expérience riche et dure, marquant l'âme et l'esprit de manière indélébile. Aujourd'hui encore, dans les moments plus difficiles, je repense à ces personnes, rencontrées dans des maisons de cartons, marchant pieds nus sur des montagnes de détritus mais gardant malgré tout leur fierté, leur sourire et leur force de vivre.

Loin de la routine, le travail en santé communautaire peut donc demander d'énormes capacités d'adaptation, de résistances au stress et d'autonomie. Suite à cette spécialisation, j'ai eu l'opportunité de travailler plusieurs années dans un service de mise en observation. J'y ai eu la possibilité de découvrir et d'approfondir quelques unes des facettes de ce que peuvent être les

maladies et les souffrances de l'esprit. Ce que j'en retire n'est pourtant pas du tout sombre, énormément de contacts humains, beaucoup de reconnaissance, des amitiés fortes avec des collègues humains et irremplaçables mais surtout des habilités à faire face à la crise et à l'urgence tout en gardant un self contrôle à toute épreuve. La psychiatrie m'a donc avant tout aidée dans mon chemin vers la connaissance de moi-même, de mes capacités et de mes limites.

Après ce parcours riche d'apprentissage, j'eus pourtant envie d'approfondir et de développer le rôle de promotion de la santé et d'adaptation des soins à l'autre. La psychiatrie fermée devenait en quelque sorte frustrante à ce niveau par rapport à mes objectifs professionnels.

C'est alors que j'ai eu l'immense chance de pouvoir rejoindre l'équipe du Relais Santé de Namur. Venant de terminer le Master en Ingénierie et Action Sociales organisé par l'HENaM, c'était également une excellente opportunité de mettre en pratique mes nouvelles connaissances. Aujourd'hui, je travaille au Relais Santé depuis pratiquement un an et demi. Le travail consiste à accompagner les personnes sans abris et grandement précarisées vers une santé globale plus satisfaisante. La création et le maintien d'une relation de confiance, d'énormes facultés d'écoute, d'empathie, de reconnaissance et de patience sont primordiales pour ce travail. Ici, encore, aucune routine, juste des relations humaines fortes et souvent imprévisibles, qui se travaillent dans le long terme. L'accompagnement des différentes problématiques suivies au Relais Santé : assuétudes diverses, maladies mentales, problématiques physiques multiples,…nécessitent une capacité d'adaptation énorme, une bonne résistance au stress mais aussi d'excellentes bases en soins infirmiers afin de réaliser des soins de qualité

Une fois de plus, la routine n'est pas au rendez-vous !

Marie Mathy

Les Inf-Isa
ou les Infirmières Isabelles

En 1983, début de l'aventure de la blouse blanche. Une brève hésitation entre institutrice ou infirmière, je me suis rendue à l'école normale mais les inscriptions étaient clôturées. Alors, je me suis dirigée vers l'école d'infirmière. C'est avec succès que j'ai réussi mes deux premières années à l'Ecole Ave Maria. En troisième année, à l'Ecole Sainte Elisabeth, je me suis assise dès la rentrée sur le même banc qu'Isabelle Lardinois et cela jusqu'à la fin de nos études. Une vraie amitié s'est créée et nous avons collaboré ensemble vers la réussite. En juin, nous sommes toutes deux diplômées et nos voies professionnelles se séparent.

Isabelle est engagée à la maison de repos La Closière, elle y travaillera durant 12 ans.

De 1996 à 1998, elle occupera un poste de chef de service à titre honorifique, ses responsabilités la mettent en désaccord avec l'amour de sa profession, ce qui l'amène à diminuer son temps de travail. En 1998, elle rejoint une équipe d'infirmière à domicile dans la région de Malonne et ses environs et partage l'autre partie de son temps de travail avec la maison de repos. Suite à la naissance de sa deuxième fille, toujours attirée par la gériatrie et nostalgique de la perte de ses grands parents, elle a besoin de changements. En 2000, elle travaillera à la maison de repos Le Clair Séjour. Tout d'abord à temps plein de jour et ensuite de nuit durant 4 ans.

Sa vie n'est pas toujours rose, mener sa vie de maman de 3 enfants et une vie de couple qui se déchire avec une vie professionnelle qui est en inéquation avec ses objectifs et la qualité de travail qu'elle voudrait apporter. La déshumanisation au profit de la rentabilité! En 2006, un cancer vient la toucher et l'oblige de faire une pause. Heureusement, elle vient de rencontrer Pierre qui va l'aider à se reconstruire tant au niveau familial que professionnel. Elle va suivre une formation en massage sensitif et veut une vie professionnelle en harmonie avec le bien être. En 2009, début de notre collaboration.

Mon parcours est un peu différent: de 1986 à 1988, je sillonne les rues des villages de l'entité d'Eghezée et Fernelmont dans ma R4. Dès la naissance de mon premier fils, pour des raisons d'organisation familiale, je rejoins le 2 janvier 1989 la Clinique Sainte-Elisabeth. A mes débuts aux A2 et A3, au service de Sœur Dominique et Marie-Claire Maboge, j'effectue un remplacement et une formation hors pair dans ces deux services de médecine. En octobre 1989, je rejoins de nuit le C3 (chirurgie générale) chez Marie-Reine Colling.

Les années passent… En juin 1996, j'ai la joie d'avoir un troisième enfant et lors de mon retour de congé de maternité, on crée le service de demi-nuits en tant que volante (service de 19h à 1h). Ce poste vise à aider surtout le service des urgences, la salle de réveil, les soins intensifs ainsi que les différentes unités quand le travail manque. Voilà une solution idéale pour ma vie de famille. Je pars travailler quand les enfants se couchent et je suis rentrée pour permettre à mon mari boulanger de se lever très tôt pour son travail. En 1998, l'arrivée de mon quatrième enfant coïncide avec la fin des demi-nuits, les candidatures se faisant rares. Je suis alors engagée comme volante de nuit pour des nuits complètes avec Thérèse Giltaire comme Chef de service.
Quelle riche expérience car je suis dans l'obligation d'être au top dans toutes les disciplines (de la maternité-pédiatrie aux urgences et différentes unités de soins). En 2009, je rejoins de nouveau le service de chirurgie du C3 et à temps plein de nuit.

Je mène une double vie professionnelle depuis juillet 2002. Une collègue de la salle d'op' me sollicite pour un remplacement dans une équipe de soins à domicile de Gembloux et ce pour le mois de juillet. Je me laisse prendre au jeu et au plaisir des soins et de la relation avec les patients à leur domicile. Dès cet instant, je m'engage comme indépendante complémentaire. Je jongle entre les nuits et les remplacements de plusieurs infirmières indépendantes. Les villes et villages sont mon quotidien (Gembloux, Andenne, Namur, etc.), je parcours de nombreuses cartes routières et j'ajoute quelques kilomètres à mon compteur. En 2007, je me sens prête à me lancer seule comme infirmière indépendante et à avoir ma propre patientèle à Namur.

Un matin de septembre 2006, je pousse la porte d'une chambre à la clinique et malheureusement Isabelle Lardinois s'y trouve, allongée dans un lit, avec toute la souffrance physique et morale de la maladie qui la ronge. Elle vient de prendre un virage à angle droit dans sa vie sentimentale et familiale. Je m'engage à l'épauler dans ses combats. En avril 2008, je la sollicite pour de l'aide car je viens de perdre un être cher et je suis dans l'embarras pour mes soins à domicile. De cette manière, je la réconcilie avec le métier. Elle désire quitter son travail de nuit au Clair Séjour pour s'engager comme infirmière indépendante. Notre collaboration et belle aventure commencent dès lors.

En novembre 2008, j'ai voulu en savoir plus sur la magie des pansements et j'ai suivi la formation "infirmière relais soins de plaies". Celle-ci va me permettre de rejoindre l'équipe référente soins de plaies de la clinique et je partage mes expériences vécues des différentes plaies rencontrées au domicile des patients. Cette formation est un plus pour les deux disciplines.

Depuis janvier 2012, la clinique ouvre les portes d'une nouvelle aile et le service qui m'est attribué se dénomme le G5B, les disciplines sont les suivantes: la chirurgie générale, digestive, gynécologique et le service de médecine gastrologique. Je preste désormais un mi-temps de nuit.

Depuis janvier 2009, Isabelle et moi-même sommes titulaires d'une belle tournée de patients à domicile, cette clientèle ne cesse de prendre de l'ampleur. Nous partageons les tâches, je travaille la semaine lorsque je ne preste pas la nuit. Nous nous complétons à merveille. Elle prend en charge les commandes de matériel, des médicaments, … et chouchoute les patients grâce à ses massages. Sa bonne humeur permanente, son sourire et ses éclats de rire font leur quotidien. Pour ma part, je me bats derrière les formalités administratives, les dossiers infirmiers, j'étudie comment apporter la qualité des soins qui va permettre de nous différencier des autres prestataires et tout cela en apportant ma joie de vivre. Pour nous épauler chacune, depuis deux ans Martine Claes et Myriam Charles sont venues nous rejoindre avec, toutes les deux, leurs expériences diverses ainsi que leur différente personnalité. Une équipe formidable pour assurer les soins 7 jours sur 7!

Tous les jours je me rends donc au domicile des patients et je rentre à la maison pour prendre la casquette d'épouse, de maman et de grand-mère. Et certains soirs venus, je reprends le tablier blanc et la lampe de veilleuse pour parcourir les couloirs de la clinique.
Voilà déjà 26 ans de carrière! Quelle joie d'avoir la santé pour soigner celle des autres. J'espère l'avoir encore longtemps pour faire perdurer cette double carrière et faire des rencontres formidables.

En ce qui concerne Isabelle L, un bonheur n'arrive jamais seul. Depuis le 11 août, elle vient de s'unir à Pierre pour la vie.

Nous espérons toutes deux une longue collaboration tout en approfondissant notre amitié.

Isabelle Grégoire

Une passion : les Soins Intensifs
Françoise Hussin (IG 1980)

Au plus loin que je me souvienne, j'ai toujours voulu être infirmière.
Le choix de l'École d'infirmières Sainte-Élisabeth s'est vite imposé de par sa proximité avec notre domicile familial. J'y ai été interne comme le prévoyait le règlement de l'époque. Les 3 années passées au sein de cette école ont été parmi les plus heureuses.
Dés le premier cours, j'y ai rencontré Élisabeth qui est encore aujourd'hui ma meilleure amie. Nous avons fait mentir le dicton « Amitié de pension, amitié de carton ». Certaines anciennes se souviennent sûrement de notre surnom : « Totoche ».
En 3ème année, mes stages au sein des services de Soins Intensifs de Mont-Godinne et de Saint-Camille (CHRN) allaient être le déclic de ma passion pour cette spécialité.

Juin 1980, je décroche mon diplôme et je suis engagée avec 3 de mes condisciples au sein de l'équipe qui allait ouvrir le service des Soins Intensifs de la Clinique Sainte-Élisabeth.
Tout était à créer quand nous avons poussé la porte des locaux vides de la réanimation en ce matin de septembre 80.
Deux sentiments m'animaient : tout d'abord une immense fierté de participer avec mes jeunes collègues à cette aventure, mais surtout un stress immense de devoir gérer seule toutes ces situations d'urgence qui allaient se présenter.
Je me souviens encore de mes premières nuits, seule pour 5 patients avec une aide de soins et un jeune assistant en 1ère année de spécialité. J'y ai perdu quelques kilos et l'assistant y a gagné un ulcère de stress.

Les années 80 ont été très enrichissantes sur le plan des progrès techniques. Les appareils sont devenus plus adaptés à la physiologie humaine, les techniques de soins se sont affinées et de nouvelles médications sont apparues. Tout cela a offert une meilleure qualité des soins pour les patients.
Le dernier défi technologique auquel j'ai été confrontée ce fut l'informatisation de notre service fin des années 2000. Cela ne s'est pas fait sans peine car j'avais l'impression d'être plus devant mon PC qu'au chevet du patient. Je me suis

finalement adaptée aussi à cet ultime progrès !
En 1990, l'ACN a proposé un module de formation continue en Soins Intensifs. J'ai donc pris le chemin de Woluwé le jeudi pour me perfectionner. Quelques années plus tard, j'ai suivi à Mont-Godinne cette fois, un module de Soins d'Urgences pour me permettre d'acquérir le titre d'Infirmière SISU (infirmière spécialisé en Soins intensifs et Soins d'Urgences) équivalent au titre de SIAMU, cette spécialité n'existant pas à l'époque de mon diplôme.

Avec l'expérience acquise au fil des ans et de par mes formations, j'ai ressenti l'envie de partager et de transmettre ma passion aux plus jeunes : tout d'abord en tant qu'infirmière ICAN (infirmier chargé de l'accompagnement des nouveaux), ensuite en acceptant le poste de Maître de Formation Pratique au sein de l'HENALLUX pour les stages dans mon service des Soins Intensifs et dans le service de Cardiologie et Neurologie de la Clinique Ste Élisabeth.
Pour pouvoir transmettre, il faut savoir prendre de la hauteur par rapport à sa propre pratique professionnelle et ce n'est pas évident.
La formation « Praticien Formateur » que j'ai suivie à l'HENALLUX, m'a beaucoup aidée en me donnant les bases d'une nouvelle approche pédagogique.
J'ai mis du temps à m'approprier cette pédagogie dite « réflexive » mais le cheminement en valait la peine.
Accompagner un jeune en lui permettant des temps d'arrêt et de réflexion sur les gestes posés pour qu'il puisse se rendre compte de ses forces et apprendre de ses erreurs, est une source d'enrichissement tant pour le maître que pour l'élève.
J'essaie dans les endroits de stage que je fréquente, d'être en quelque sorte le moteur de cette nouvelle façon d'amener les étudiant(e)s à devenir l'acteur principal de leur formation.
C'est un fameux bouleversement aussi pour les équipes infirmières dans un contexte professionnel difficile. C'est de nouveau à moi d'être le lien entre ces équipes, les étudiants et l'école pour aplanir les difficultés sur le terrain.

Dans ce souci de transmission d'expérience et de lien avec la jeune génération, j'ai la chance de faire partie de l'Association des Aînées des Écoles Ste Élisabeth Namur. C'est une autre dimension dans mon partage de la passion pour ce métier

Pour terminer, je vous confierai que les Soins Intensifs m'ont surtout permis de trouver l'amour en la personne de Pol, un ami d'enfance que j'avais perdu de vue. Nous nous sommes retrouvés aux Soins Intensifs un matin de novembre 1981 à la chambre 607. Pol venait faire une radio de thorax chez mon patient…

Ma passion pour lui tout comme celle pour les Soins Intensifs, dure toujours !

Françoise Hussin

Prendre le temps d'être sage-femme :
Les 100 ans de l'Union Professionnelle des Sages-femmes Belges

Geneviève Castiaux (IG 1985 - Acc 1986)

Autrefois femme de sagesse et d'expérience, parfois appelée sorcière, devenue ventrière, ou encore matrone, maïeuticienne, 'chaste-femme' en français cajun, passée par un statut d'infirmière spécialisée, puis devenue accoucheuse, la sage-femme d'aujourd'hui a, comme son nom, bien évolué au fil des siècles en Belgique.

Ces 20 et 21 septembre 2012, le Congrès de l'UPSFB a rassemblé à Louvain-la-Neuve pour fêter ses 100 ans d'existence, des sages-femmes diplômées, des étudiantes sages-femmes, des enseignantes sages-femmes, mais aussi des infirmières et des gynécologues, … autour du thème : « D'où venons-nous, où en sommes-nous, où allons-nous ? »

Le congrès s'est attaché à exposer combien la profession s'est adaptée depuis 100 ans, pour offrir aux futurs et aux nouveaux parents un accompagnement de plus en plus spécialisé, professionnel, en harmonie avec les souhaits et les besoins de chaque famille, dans une société elle aussi en pleine mutation.

Le suivi prénatal se distingue par la place de plus en plus grande que la sage-femme y assure : depuis l'entretien préconceptionnel jusqu'à l'accouchement, en passant par certaines échographies non morphologiques, par la préparation à la naissance sous de multiples formes, la sage-femme suit pas à pas l'évolution de la grossesse eutocique.

L'offre d'accouchement évolue également en Belgique, lentement, mais elle permet à présent des alternatives intéressantes à l'accouchement en milieu hospitalier traditionnel: maisons de naissances, mais aussi salles physiologiques à l'intérieur de l'enceinte hospitalière, ouverture du plateau technique à des sages-femmes libérales, avec à la clef de belles opportunités de collaboration entre praticiens de formations et d'expertises différentes.

La profession ne peut évoluer sans une formation solide. Les efforts en la matière portés par les instituts d'enseignements ont été soulignés, ainsi que la nécessité de collaborer davantage dans l'intérêt des étudiants, qui sont au cœur de multiples attentes, contraintes, et ressources. Un beau défi à relever ensemble, dont la parution d'un référentiel de formation commun aux 9 hautes écoles de sages-femmes francophones !

Enfin les intervenants ont présenté les multiples organes et associations de représentation des sages-femmes belges à différents niveaux nationaux et internationaux ainsi que leur évolution.

Outre les exposés, ce congrès était également l'occasion de rencontres et de retrouvailles, d'échanges passionnés. Les nombreuses futures diplômées sages-femmes présentes y ont vécu à cette occasion un temps professionnel et personnel fort!

Le mensuel « Sage-femme à l'écoute » se fera l'écho détaillé des exposés du congrès dans les mois à venir.

Chers lecteurs de « RencontreS »,

Lors des 90 ans notre institution, vous avez été nombreux à vouloir partager la vie de l'école actuelle.
Comment appeler cette nouvelle rubrique que vous retrouverez semestriellement et qui vous parlera des évènements qui marquent notre année académique ?
Nous vous proposons un titre qui rappellera à la plupart d'entre nous des souvenirs tantôt douloureux, tantôt cocasses et qui causa nombre de nuits blanches :

Le journalier 2012

FORS :
Formation continue, recherche et services à la société.
Outre les formations habituelles, en février Madame Liesse et son équipe ont présenté à la Communauté française de nouveaux modules de développement professionnel. Dès septembre, vous pourrez vous inscrire pour des formations longues en psychiatrie, cardiologie, néphrologie, obstétrique ...et d'autres sont encore en chantier. Apprendre tout au long de la vie est un véritable challenge pour nous tous.
Cocorico : nous avons obtenu la reconnaissance mondiale pour la « Stomathérapie » encore merci à Brigitte Crispin une ancienne qui est active à l'AFISCEP et professeur dans ce module.

NEW : Namur Europe Wallonie
Ce 7 mars le département paramédical de la Haute Ecole de Namur-Liège-Luxembourg a accueilli une centaine de membres de NEW. Les membres de notre PO, les directeurs président et de catégorie ont pu s'entretenir pendant deux heures avec des acteurs politiques,

économiques et sociaux de notre ville.
Le moment fut riche en échanges, partages d'expériences et convivialité.

PUBLICATIONS :
Depuis deux ans, Louise Lafortune pédagogue de l'université de Trois Rivières au Québec, anime les équipes pédagogiques paramédicales de la HE de Namur-Liège-Luxembourg mais aussi à la HE Louvain en Hainaut et à la HE Libre Mosane.
Deux livres relatant cette belle expérience pédagogique viennent de paraître aux Presses de l'Université du Québec :

- Une démarche réflexive pour la formation en santé :
  un accompagnement socio-constructiviste
- Des stratégies réflexives pour le développement de compétences :
  la formation en éducation et en santé

Il est possible de vous procurer des exemplaires au centre de documentation de notre département, vous découvrirez le nombre impressionnant de nos professeurs acteurs de ce changement pédagogique.

SIDIIEF mai 2012:
Congrès mondial du Secrétariat international des infirmiers et infirmières de l'espace francophone à Genève. 1500 participants pendant 4 jours.
Sept professeurs soutenus par la direction ont présenté des communications aux sujets très variés :

- Implémentation de l'Evaluation Clinique Objective Structurée pour l'évaluation en salle d'accouchement (M.Jarosik, N.Putteman)
- Le compagnonnage réflexif et projet de développement professionnel comme outils d'analyse et de progression des pratiques professionnelles pour les étudiants infirmiers et sages-femmes finalistes (G.Castiaux)
- Un référentiel de compétences réflexif et socio-constructiviste (C.Dury)
- De l'élaboration du référentiel de compétences intégré à l'évaluation

des compétences dans l'enseignement clinique : évolution de la spécialisation en soins intensifs et aide médicale urgente (D.Stuckens)

- Partenariat Ecole –Hôpital : sensibilisation au secret professionnel et devoir de discrétion expérience menée à la Clinique et Maternité Sainte Elisabeth de Namur (M.Lecomte, N.Trine)

Guillaume Midavaine 4ième bac sage-femme et Elise Tonneau 3ième bac soins infirmiers étaient les heureux gagnants de notre tombola à l'occasion des 90 ans de l'école, ce fut un plaisir et une fierté pour nous de vivre ce congrès avec des étudiants déjà si professionnels, encore merci à eux pour leur agréable compagnie.

NOTRE VOITURE DIDACTIQUE :

Depuis plus de 20 ans les étudiants de 4ième SIAMU tentaient d'apprendre avec beaucoup d'imagination l'évacuation des accidentés au moyen de 4 chaises.

Depuis le 12/6 grâce aux étudiants et professeurs ingénieurs et Siamu de la HENALLUX et d'une solide équipe du secondaire mécano de Pierrard Virton, ils disposent d'une voiture démontable et « re-montable » pour développer en interdisciplinarité des soins d'urgence de qualité.

LES RELATIONS INTERNATIONNALES :

- Des dizaines d'étudiants ont été sélectionnés pour vivre des mobilités :
- En Belgique dans le cadre du trialogue entre communautés avec la Artevelde Hogeschool de Gand
- En Europe (Italie, Finlande, Portugal, Royaume Uni, Espagne,

Suisse....) ou en Afrique

- En groupe classe, les 3ième BSI à Bologne, les 4ièmes SIAMU en secours de montagne à la frontière franco-suisse, les Santé Com au Maroc sur le thème de la prévention primaire.
- comme stagiaires et accompagnants du pèlerinage namurois à Lourdes. Merci à Monique Pochet une ancienne avec qui nous collaborons pour cette organisation
- Merci aux déléguées des relations internationales et Nord-Sud ainsi qu'aux nombreux professeurs impliqués dans ses mobilités.
- Les professeurs aussi se sont lancés cette année ainsi Anne-Sophie Collard et Catherine Van Dewalle sont allées enseigner à la HE de Fribourg en Suisse et cette dernière a réitéré l'expérience en Finlande avec M.Schumer en anglais of course !

Si l'école connaît des moments de joie, elle en vit également des dramatiques.
Nous avons tous été douloureusement bouleversés par les décès de :

- Imelda Guiffing 2ième BSI Henallux
- Noemie Virlée 2 ième IH Ecnas
- Jessica Jurdant 3ième BSI Henallux

Dans la prochaine brochure nous parlerons :

- Des Logiciels Polymédis, Ephorus,Arges
- De la 4 ième sop réouverte
- Des travaux du 2ième étage.
- De notre véritable école de sage-femme
- De la rentrée et des chiffres de population

En souvenir de Marie-Claire Vervotte

Au moment où notre revue de mars était à l'impression, nous avons appris le décès inopiné de Marie-Claire Vervotte.
Diplômée infirmière sociale en 1968, elle a d'abord travaillé au service social des Mutualités Chrétiennes de Namur. Elle fera ensuite carrière au service social du CPAS de Sombreffe, jusqu'à sa retraite.
Pourtant très ébranlée par le décès brutal de son mari en 2000, elle restait toujours à l'écoute des problèmes des autres. Ses petits-enfants, pour lesquels elle était une « Mamie Claire » très présente, ont ensoleillé ses trop brèves dernières années.
En 2006, elle s'est largement engagée dans la préparation de la fête des 85 ans de l'Ecole. Gardant un excellent souvenir de sa formation, elle a accueilli avec beaucoup d'enthousiasme l'idée de la création d'une association d'anciens. C'est donc tout naturellement qu'elle a accepté de faire partie de son Assemblée Générale en 2008.
Nous avons pu compter sur son efficacité, sa motivation et sa disponibilité quand il a été question de s'investir en vue de la fête des 90 ans.
Nous nous étions étonnés de son absence à l'assemblée générale de janvier :
Marie-Claire s'était montrée très discrète, mais sereine, face aux problèmes de santé auxquels elle était confrontée…
C'est une collaboratrice souriante et chaleureuse que nous venons de perdre.
L'Association des Aînés présente ses sincères condoléances à sa famille éprouvée par son décès prématuré.

Carnet de famille

MARIAGES

Christelle Soetens , fille de Mireille Istasse (IG 1976) et Alexis d'Alcantara, le 24/3/2012.
Damien Simon, fils de Rose-Marie Petit (4 SOC 1975) et Aurélie Thomas, e 26/5/2012.
Isabelle Lardinois (IH 1986) et Pierre Marchal, fils de Marie-Odile Chevreuil (1944), le 11/8/2012.
Bénédicte Moreels, fille de Françoise Bouvier (4SOC 1974) et Geoffrey Geerseau, le 1/9/2012 .
Olivier Marroy, fils de Pascale Pierrard (IG 1980) et Marine Robinet, le 1/9/2012
Gilles Hendricx, fils d'Agnès Mathieu (IG 1980), et Marie Simonet, le 22/9/2012.

NAISSANCES

Téo, le 21/1/2012, fils de Julia Desenclos (SF 2008).
Pauline, le 9/2/2012, fille de Caroline Despontin (SF 2001).
Apolline, le 9/2/2012, petite-fille de Luc Decausmaecker et Marie-Paule Winand-Liban (IG 1977).
Léa, le 5/3 /2012, fille de Nathalie Cassart (SCOM 2008).
Maël, le 7/5/2012, petit-fils de Marie-Jeanne Martin (4 SOC 1977).
Joséphine, le 13/6/2012, petite-fille de Brigitte Guillaume (4ACC 1974).
Charlotte, le 15/7/2012, petite-fille de Martine Van den Bosch (BSI 2004).
Camille, le 12/8/2012, petite-fille de Myriam Knipping (IG 1971).
Rose, le 1/9/2012, fille de Stéphanie Delforge (IG 2001) et petite-fille de Brigitte Guillaume (4ACC 1974).

DECES

Marie-Claire Vervotte (5/1/1946-27/3/2012) (4 SOC 1968).
Fernande DESY (7/7/1920-5/4/2012), pharmacienne, professeur de pharmacologie, de 1963 à 1984.
Jacques Godeaux (15/10/1929-9/4/2012), mari de Cécile Lambot (4 SOC 1952)
Marie-José Brohez-Bernard (5/10/1922-22/7/2012), maman de Josiane Brohez (4 SOC 1968).
Jean-Marie Winand-Liban (7/1/1954-21/8/2012), frère de Marie-Paule Winand-Liban (IG 1977).

Association des Aînés
Ecoles Sainte-Elisabeth - Namur asbl

N° d'entreprise : 808.071.960
N° de compte : 523-0422523-66

Adresse postale :
ASBL Association des Aînés Ecoles Sainte-Elisabeth
Département paramédical
rue Louis Loiseau, 39
5000 Namur

Site internet : www.aines-sainteelisabeth.be
Courriel : ecole.ste-elisabeth.anciens@hotmail.com

Affiliation et avantages

Le montant de la cotisation annuelle est de **10 €** (couple : 15 €).

Ce montant est à verser sur le compte Triodos **523-0422523-66** en précisant vos nom (de jeune fille) et prénom ainsi que votre année de promotion.
Merci de nous communiquer par courrier ou courriel vos coordonnées actuelles (adresse, téléphone, courriel), afin de mettre à jour notre fichier des anciens.

Avantages liés à votre inscription :

- Vous avez libre accès à la bibliothèque du département paramédical de la Haute École de Namur où vous pourrez emprunter gratuitement des ouvrages pour une période de 14 jours.
- Vous bénéficiez d'une réduction de 10 % sur vos achats de livres (romans ou autres) en passant commande via la bibliothèque du département paramédical.
- Vous bénéficiez d'une réduction de 10 % sur les nombreuses formations continues organisées par le département paramédical (infos sur www.henam.be).
- Vous bénéficiez de la gratuité aux conférences organisées par ce même département (infos sur www.henam.be).
- Deux fois par an, vous aurez le plaisir de lire dans cette même revue, le vécu, l'expérience, le parcours, de ces personnes extraordinaires que vous êtes toutes et tous.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.
Reproduction, même partielle, interdite sans l'autorisation de l'auteur ou de l'association.